sur le champ ou dans la grange. C'est le plan qui a été adopté dans d'autres pays, et, à ce que nous croyons, dans l'Etat de New-York. Il n'y a pas à douter que notre sol et notre climat ne soient propres à faire croître le lin et le chanvre dans une grande perfection, pourvu que la terre soit cultivée convenablement, et la semence de bonne qualité. Un climat chaud est favorable à la crue du chanvre et du lin, mais il leur faut un labour profond. La graine du lin serait de plus de valeur, par acre, qu'une chétive récolte de blé. C'est pour nous Canadiens un grand désavantage qu'il ne se trouve pas parmi nous des particuliers prêts à venir en avant pour aider au développement des ressources de ce beau pays. C'est un fait bien connu que le manque de moulins à lin a empêché que cette plante précieuse ne fût cultivée en Canada, et que malgré cela il n'en ait pas encore été érigé un seul. Il est très probable que le lin sera substitué presque généralement au coton dans les manufactures anglaises, et s'il en est ainsi, la demande en deviendra cent fois plus considérable. Mais à part de cette circonstance, pourquoi ne le pas cultiver et manufacturer nous-mêmes pour nous en servir au lieu de coton? Il vaudrait infiniment mieux que le coton pour une partie de notre habillement et pour l'usage domestique. Les cultivateurs pourraient s'en habiller presque complètement pendant six ou sept mois de l'année. Nous nous plaignons de l'état arriéré de notre pays, quand nous négligeons de faire ce qui dépend de nous pour en avancer la prospérité.

Engrais.—Si les cultivateurs s'adonnaient à faire et employer des engrais, ils ne tarderaient pas à voir leurs terres devenir plus productives. Il n'est pas étonnant que les terres se détériorent, si tous les grains qu'on y recueille sont vendus, et si la paille est employée à nourrir les animaux, au lieu d'être convertie en engrais. Le foin, le grain et les racines devraient être donnés pour nourriture aux bestiaux, et la paille pour litière. Si l'on en agissait ainsi, les engrais, tant solides que liquides, seraient préservés pour l'amendement du sol et la production des récoltes. On peut se procurer abondamment du gypse ou plâtre à Montréal et à Québec, et si l'on en avait un bon approvisionnement, on pourrait en répandre avantageusement tous les jours en petite quantité dans les étables. Il se mêle avec le fumier, et il empêche, dit-on, que le gaz ammoniaque ne s'échappe de ce dernier. Cette substance est utile dans certains sols et pour certaines récoltes, mais elle n'a pas la même influence sur tous les sols et dans tous les cas où elle est employée. Nous croyons que le gypse ou le plâtre a un très bon effet généralement sur les pois, les fèves, le maïs ou blé-d'Inde, les pommes de terre et le trèfle. Pour le trèfle il faut l'employer de bonne heure, afin que les pluies du printems le puissent dissoudre. Il est dans tous les cas à propos de la répandre sur le sol, lorsqu'il y a apparence de pluie prochaine, ou à défaut de pluie, lorsqu'il y a une forte rosée. Nous sommes convaincu que si les engrais manquent de produire l'effet qu'on en attend, c'est qu'ils n'ont pas été appliqués en temps opportun, c'est-à-dire quand le sol est humide, ou à la veille de la pluie.

Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de MM. "Methot, Chinic, Simard et Cie," de Québec, qui préparent le gypse, ou plâtre, ainsi que d'autres articles utiles. Nous sommes charmé de voir des Canadiens s'appliquer à des manufactures de cette sorte, et nous leur souhaitons tout le succès possible. Les cultivateurs du district de Québec paraissent devoir laisser ceux du district de Montréal bien en arrière dans les améliorations agricoles, si ces derniers n'y avancent pas plus rapidement. L'engrais est une chose nécessaire sur une ferme, et en formant des tas de *compost* et y mêlant tout ce qui autrement se perdrait autour des bâtimens, avec de mauvaises herbes, du